

CONVIVANCE ET RELIANCE : DEUX PARADIGMES MAJEURS DE « VIVRE AVEC »



Jean	Elise	Olivier
Bouisson	Renet	Frézet

En cette année 2024, l'association « Vivre Avec – Solidarités intergénérationnelles » fête ses vingt ans. C'est, pour nous, l'occasion de nous replonger au cœur de nos valeurs et de nos objectifs.

VIVIR Y CONVIVIR : LE PROGRAMME À LA SOURCE DE VIVRE AVEC :

En 1997, la ville de Barcelone met en place le programme « *Vivir y conviure*¹ » qui a pour but de concilier la pénurie de logement pour les étudiants et les besoins des personnes âgées quant à la solitude et au manque de compagnie. Dans un esprit de convivance (« *convivencia* ») entre deux générations, il s'agit d'une « *expérience entre des personnes de générations différentes, inconnues les unes des autres, qui s'entraident pour atteindre un bien-être commun et une meilleure qualité de vie au sens large...chaque parti contribue et, en même temps, reçoit... Grâce à la relation qui s'établit, il leur est plus facile de partager, de s'écouter et d'apprendre les uns des autres, car tout processus relationnel est un processus éducatif car il transmet des principes et des valeurs.* ». Le programme diffuse rapidement en Catalogne, mais aussi Valence, Madrid, les Baléares, etc.

¹ <https://ajuntament.barcelona.cat/personesgrans/es/canal/programa-viure-i-conviure>

La référence à la « *convivencia* » est importante à relever. Elle nous plonge au cœur de la culture espagnole et rappelle ce mot « très vieux » qui « *embrasse une période qui dura près de huit siècles et pendant laquelle juifs, chrétiens et musulmans vécurent ensemble - de 711, où la péninsule hispanique fut conquise par quelques dizaines de milliers d'Arabes et de Berbères, à 1492, qui marque la fin de ce qu'on appelle la Reconquête.* » (Delay, 2004). Durant cette longue période, il y eut des

hauts et des bas, des drames affreux, mais aussi, grâce à certains grands hommes, des moments d'harmonie, « des accords, des échanges, des utopies, des souvenirs, si fertiles que le présent en garde encore la trace » et il y eut, surtout « le plus extraordinaire rendez-vous du Moyen Âge : le rendez-vous entre l'Orient et l'Occident. » (Ibid.). Aujourd'hui, encore, on a des difficultés à bien évaluer le rôle et l'influence d'un héritage pluriel qui s'est diffusé dans toute l'Europe.

VIVRE AVEC OU ENSEMBLE ?

En 2004, Elise Renet fait le choix d'appeler «Vivre Avec» l'association qu'elle vient de créer : « *Il m'a semblé que la traduction du nom de l'association catalane « Viure y conviure » convenait parfaitement. Après dépôt des statuts, le 29 décembre 2004, toutes les conditions étaient remplies pour lancer l'aventure Vivre Avec* ». (In Bouisson et Frézet, 2018, p. 38). Pourquoi vivre « avec » plutôt qu'«ensemble» qui est la traduction courante de «convivir»² ? La réponse à cette question mérite d'être considérée pour dénoncer une confusion fréquente. Préposition pour l'un, adverbe pour l'autre, parfois associés à tort dans une même locution prépositive (« Il est venu ensemble avec son frère »), ou à raison dans une même phrase (« Ils ont joué avec un ensemble parfait »), « avec » et « ensemble » ont des sens qui ne se superposent pas entièrement, celui-ci exprimant davantage une idée de totalité, de globalité, de réunion d'éléments

formant un tout, celui-là exprimant davantage une idée de compagnie ou d'association et aussi de présence et d'association (Voir, p.ex. Bouisson & Frézet, 2023a, p.30). Or c'est l'« avec » qui est priorisé dans le nom choisi par Elise Renet, c'est-à-dire une expérience qui se déroule préférentiellement dans un environnement quotidien et des liens de proximité, alors que le « Vivre ensemble » implique davantage une dimension sociale et collective, une volonté de construire une vie commune basée sur des objectifs et des valeurs partagées. C'est aussi parce que l'association Vivre Avec insiste sur la «*présence*» (de soi pour l'autre et de l'autre pour soi) (Ibid. pp.98-99) que l'« avec » s'impose ; mais «avec» et « ensemble » ne sont-ils pas, finalement, dans un rapport parfaitement complémentaire³ ?

Ne faut-il pas savoir vivre « avec » pour pouvoir «vivre ensemble» ?

LA CONVIVANCE INTERGÉNÉRATIONNELLE :

Dans la langue française, la convivance⁴ est un néologisme entré récemment dans le dictionnaire (Delay, 2004). Il est l'expression d'une urgence et porte un espoir :

« *Celui d'une refonte de notre lien social et de notre désir de vivre ensemble, de construire ensemble une société harmonieuse.* » (Alajouanine, G. (2017), p.7).

² Convivir en Espagnol, mais conviure en Catalan.

³ Nous sommes conscients que le « vivre ensemble » a fortement tendance, aujourd'hui, à ne plus signifier la même chose pour tout le monde, surtout dès que l'on y ajoute le trait d'union du « vivre-ensemble ». Nous restons, pour notre part, sur des considérations « traditionnelle », au plus près des définitions habituelles des dictionnaires.

⁴ Le dictionnaire de l'Académie française définit ainsi la convivance : Nom féminin. Dérivé de l'ancien français *convivre*, « vivre ensemble », avec influence, au xxe siècle, de l'espagnol *convivencia*. Situation dans laquelle des communautés, des groupes humains différents vivent ensemble au sein d'une même société en entretenant des relations de voisinage, de concorde et d'échange.

Aujourd'hui, notre société est marquée par une peur de l'Autre et de sa différence qui vont croissant, en ouvrant la porte aux dérives et aux excès de tout genre. Il est plus que jamais nécessaire de nous tourner vers notre Histoire pour rappeler que, même au cours de ses épisodes les plus sombres et les plus chaotiques, il a toujours existé des hommes capables d'inspirer un désir de concorde, d'épanouissement et de convivance.

S'il existe différentes formes de convivance : culturelle, cultuelle, professionnelle..., celle qui nous paraît prioritaire entre toutes est la convivance intergénérationnelle, parce qu'il lui revient de contribuer au sens de la présence de chacun dans le monde qu'il habite et d'assurer le bien-être de tous dans la continuité de la vie. En fait, « *Chaque génération est [...] responsable de la convivance qu'elle définit et met en œuvre.* », (Ibid, p.59), mais, pour l'association Vivre Avec, la convivance qu'elle s'efforce d'encourager et d'accompagner doit se nouer entre deux générations qui sont dans un rapport symétrique

inversé, l'une se préparant à habiter le monde (les jeunes adultes qui s'essaient à une expérience de cohabitation solidaire), l'autre se préparant à le quitter (les seniors qui cohabitent avec les jeunes). Le défi de la convivance, pour ces deux générations, vient moins du temps qui les sépare et les place dans des situations inverses, que, très paradoxalement, des craintes (la peur de la solitude, p.ex.) et des attentes (le désir d'être utile, p.ex.) communes qui devraient naturellement les inviter à faire alliance si celle-ci n'était pas barrée ou fortement compromise par des préjugés culturels solidement enkystés (Voir Bouisson et Frézet, 2023b). Dans ces conditions, au lieu d'être « naturels », spontanés et aisés à entreprendre, les liens qui s'établissent entre de jeunes adultes et des seniors, dans un cadre non familial, demande fréquemment du temps, une grande capacité d'écoute, un cadre et des compétences professionnelles bien affûtées pour accompagner les binômes. Échanger, partager des savoir-être et des savoir-faire dont on retire un bien-être commun peut être un parcours semé de nombreuses embûches.

« LA CONVIVANCE, C'EST L'ART DE S'OPPOSER SANS SE MASSACRER » (CAILLÉ, 2022) :

Le conflit (le « choc » si nous rappelons son étymologie latine) n'est peut-être pas le meilleur, le plus précieux et le plus profond de la «substantifique moëlle» des transactions intergénérationnelles, mais il est l'un de ses principes moteurs incontournables, comme peuvent l'être l'amour, la prévenance et la tendresse dans les échanges intergénérationnels familiaux. Il n'y a pas de construction possible du Moi de l'enfant sans « chocs » avec les adultes. Il n'y a pas d'autonomie acquise et assurée sans liens que l'on brise ou dont on desserre l'étreinte. Il n'y a pas de société sans contraintes, régulation et modulation des conflits⁵, pour garantir l'harmonie,

les réciprocités et les solidarités intergénérationnelles. **Mais...** il y a eu la Covid-19, et, en quelques années, toutes sortes d'événements inattendus, de guerre et de catastrophes. Et le monde a notoirement changé... Les états qui assuraient notre sécurité de base et notre croyance en un futur maîtrisable se sont fragilisés. Une anxiété diffuse a progressivement sapé nos certitudes les plus solidement établies. Le climat social s'est fortement tendu. Les conflits se sont multipliés, en devenant d'autant plus dévastateurs, d'autant plus difficiles à vivre et à nous faire progresser dans notre vivre ensemble que « *...l'éducation à la compréhension est absente de nos enseignements* » (Morin, 2000, p.17)⁶.

⁵ Vivre Avec fait une différence entre la modulation et la régulation d'un conflit. La modulation est utilisée pour favoriser un dialogue constructif entre les parties en conflit, tandis que la régulation est utilisée pour établir un cadre et des règles pour ce dialogue.

⁶ E. Morin ajoute : « - La compréhension mutuelle entre humains, aussi bien proches qu'étrangers, est désormais vitale pour que les relations humaines sortent de leur état barbare d'incompréhension - D'où la nécessité d'étudier l'incompréhension dans ses racines, ses modalités et ses effets. Une telle étude est d'autant plus nécessaire qu'elle porterait non sur les symptômes, mais sur les racines de racismes, xénophobies, mépris. Elle constituerait en même temps une des bases les plus sûres de l'éducation pour la paix »(2000, p.17)

Or la compréhension, à la base de la modulation de tout conflit, commence par l'écoute de l'autre et non de l'idée qu'on s'en fait, ce qui n'est jamais facile, même pour des professionnels entraînés (Randin, 2008, p.73⁷). **Au début d'une cohabitation jeune-senior, quand les binômes sont dans ce temps où les liens qui s'éprouvent**

sont chargés d'émotions, de contradictions et de craintes (Cf. p. ex. Bouisson, Belando et Frézet, 2023, p.3), **c'est moins un hypothétique « fossé » des générations qui est à l'origine des conflits éventuels entre les jeunes et les seniors, qu'un affrontement des idées que chacun a de l'autre.**

CONVIVANCE ET RELIANCE SOCIALE :

Pour Vivre Avec, la convivance intergénérationnelle est l'objectif souhaité. La reliance sociale, quant à elle, est l'ensemble des acteurs, opérateurs de reliance, moyens, procédures, associations, institutions, qui concourent à réparer et à assurer « *les forces qui nous tiennent et qui nous lient* » (Morin, 2004, p.115). L'association œuvre, tout à la fois, au niveau d'une reliance intra-binôme et inter-binôme. À cette fin, elle a développé, de façon pragmatique, un « process » suffisamment souple pour être adaptable à une grande variété de situations rencontrées dans le logement intergénérationnel solidaire. Après sélection des dossiers et constitution des binômes⁸, la signature du contrat d'hébergement, une phase d'essai de quelques semaines est proposée, qu'Elise Renet a voulu, dès le départ, « *claire et précise* », avec adhésion des deux membres du binôme (In Bouisson et Frézet, 2018, p. 38.). Un cadre et des règles : c'est à cet instant que peut s'engager le processus de reliance et la régulation éventuelle des conflits.

Un suivi adapté à chaque binôme permet ensuite de moduler le quotidien et les difficultés relationnelles qui interviennent au cours de l'évolution du processus. Ce qui est important pour l'association, c'est que chacun trouve du sens à continuer, mais aussi à poursuivre ses projets autrement, selon ses attentes et ses besoins⁹. Si la cohabitation n'est plus possible, l'association tente d'aider chacun, s'il le souhaite, dans son nouveau projet (une nouvelle cohabitation, la recherche d'un logement ...). Il est aisé de comprendre, dès lors, que l'accompagnement que propose Vivre Avec nécessite une formation approfondie à l'écoute et au suivi des binômes. Plus Vivre Avec progresse dans ce domaine, plus augmente le nombre de binômes suivis. Et plus l'association s'étoffe, plus elle développe et généralise son travail de reliance en y intégrant des activités intergénérationnelles (repas des binômes, sorties culturelles, rencontres conviviales, etc.) et en montrant que son modèle convivance-reliance est inclusif et innovant dans le champ du développement social.

⁷ « Beaucoup de professionnels, y compris de la relation d'aide, sont convaincus qu'ils pratiquent une écoute qui inclut la personne, et qu'ils arrivent à des interprétations et observations définissant cette personne. Or, lorsque ces mêmes professionnels prennent la peine, par le biais d'entretiens enregistrés dans un cadre de formation continue ou de supervision, de vérifier le bien-fondé de cette idée, ils se retrouvent très souvent à constater qu'ils n'ont en réalité pas entendu l'autre, qu'ils n'ont pas su rester à l'écoute mais se sont fait une idée de l'autre, idée qui a orienté toute leur intervention pendant l'interaction, et qui ne correspond pas à la réalité de l'autre. »

⁸ Sur ces 2 points, déjà, l'association s'appuie sur son expérience pour se forger des points de repères lui servant de guide dans ses choix. (Voir, Bouisson & Frézet, 2018, pp.65-68, grille du premier entretien avec les jeunes et grille pour la constitution des binômes).

⁹ Il peut arriver qu'un essai de cohabitation soit interrompu sur la demande de l'un des membres du binôme, par exemple parce qu'un senior ne s'entend pas avec un jeune, ou parce qu'un jeune réalise s'être trompé dans son projet d'habiter avec une senior, qu'il est récemment en couple...

CONVIVANCE, RELIANCE ET BIEN-ÊTRE :

La convivance intra et intergénérationnelle a pour objectif un bien-être commun et une qualité de vie la plus harmonieuse possible. Alors que les liens intergénérationnels sont sans cesse questionnés, aujourd'hui, et que l'on commence à comprendre qu'ils sont créateurs de richesses sociales¹⁰ (Cf, p.ex. la note de position du Cercle Vulnérabilités et Société, 2022), il existe, toutefois, un manque criant de publications, d'expérimentations, d'outils et de recherches sur le sujet. « Faute d'instrument de mesure, il n'est pas possible d'évaluer ni le degré de gravité/solidité du lien social, ni le potentiel inexploité, ni les risques, ni l'impact des initiatives et encore moins leurs évolutions » (Ibid., p. 21). Une vraie opportunité existe ainsi, pour Vivre Avec, de montrer son savoir-faire, ses « observations effectuées au niveau micro » pour « penser le lien tous-âges » (Ibid., p. 9), sa capacité à mettre en forme des questions de recherche à partir, par exemple, de la mise en place d'un protocole de mesure d'impact social de son « process » sur le bien-être intergénérationnel.

¹⁰ Pour le Cercle Vulnérabilités et Société (2022, p. 12) « le lien intergénérationnel sert utilement la société à travers les 5 fonctions suivantes : - Servicielle : services croisés, réciproques (besoins mutuels, communs), économie circulaire ; - Communautaire : engagement, affinités, potentiel de mobilisation collective ; - Accélétratrice : transmission, intelligence collective ; - Réparatrice : aide aux personnes vulnérables ; - Transitionnelle : soutien aux enjeux de changement (écologie, innovation, ...) ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alajouanine, G. (2017). Plaidoyer pour la convivance. Paris : L'Harmattan.
- Bouisson, J & Frézet, O. (2018). Enjeux et défis de l'habitat intergénérationnel solidaire. Paris : Librinova.
- Bouisson, J. & Frézet, O. (2023a). Abécédaire des sentinelles de l'Aidance. Bordeaux : éditions de l'OLISÉS. <https://www.logement-solidaire.org/reseau-olises>
- Bouisson, J. & Frézet, O. (2023b). Vieillesse impensées, jeunesse empêchées : si nous (re)vitalisons le vieillir ? <https://www.logement-solidaire.org/reseau-olises>
- Bouisson, J., Belando, C., Frézet, O. (2023). Aux marges du Chez Soi. <https://www.logement-solidaire.org/reseau-olises>
- Caillé, A. (2022). Si j'étais candidat... Pour une politique convivialiste. Paris : Éditions Le Pommier/ Humensis.
- Cercle Vulnérabilités et Société (2022). Faire société avec tous les âges – Pour une politique globale du lien intergénérationnel. www.vulnerabilites-societe.fr
- Delay, F. (2004). Une très vieille convivance. Séance publique annuelle des cinq Académies, 26 octobre 2004. Académie française. <https://www.academie-francaise.fr/une-tres-vieille-convivance>
- Morin, E. (2000). Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Paris : Éditions du Seuil.
- Morin, E. (2004). La Méthode, Tome VI, Éthique. Paris : Éditions du Seuil.
- Randin, J-P. (2008). Qu'est-ce que l'écoute? Des exigences d'une si puissante « petite chose». In Approche Centrée sur la Personne. Pratique et recherche 2008/1 (n° 7), pages 71 à 78. Éditions ACP-PR. <https://www.cairn.info/revue-approche-centree-sur-la-personne-2008-1-page-71.html>



À PROPOS DES AUTEURS

JEAN BOUISSON est Vice-Président de l'association Vivre Avec - Solidarités intergénérationnelles, Anct. Professeur de Psychogérontologie - Professeur émérite.

ELISE RENET, Fondatrice et directrice de Vivre Avec – Solidarités Intergénérationnelles

OLIVIER FRÉZET est Président de l'association Vivre Avec - Solidarités intergénérationnelles et Directeur Domcare Aidance Dépendance Autonomie du Pôle action sociale et formation de la Fondation MSPB.

À PROPOS D'OLISÉS

La création de l'Olisés (L'Observatoire du Lien Intergénérationnel social, de l'innovation Sociale et de l'Économie sociale et Solidaire) répond à un besoin : initier une recherche sur l'intergénérationnel social centrée, en particulier, sur l'établissement et la réciprocité des échanges entre les jeunes adultes et les seniors (y compris les seniors les plus âgés), sur la solidarité intergénérationnelle et sur l'innovation sociale.

L'objectif de l'Olisés est de **lutter contre les préjugés liés au vieillissement**, qui handicapent sévèrement les dynamiques intergénérationnelles et ont des effets toxiques sur le lien social.